7.3.2 - Guerz de Sainte Barbe [...] (n° 96)

Histor eus a vuez Santez Barba, pehini zo mad da veza reclamet dioc'h ar gurun ha dioc'h ar maro subit - Ollivier 779 - Malrieu 272.

Sainte Barbe est l'une des martyres les plus vénérées en Bretagne. Dès 1557, le libraire morlaisien Bernard de Leau faisait imprimer à Paris un mystère de Sainte Barbe, en vers bretons.[19] Née en Nicomédie au début du IIIème siècle de notre ère, elle était fille d'un riche païen nommé Dioscore. Elle rencontra le philosophe Origène, fut séduite par la doctrine chrétienne et elle fut instruite dans cette religion par Valentin, disciple d'Origène. Ayant appris qu'elle était chrétienne, son père, la dénonça au pro-consul romain Marcius. Mise en demeure de renier sa foi, elle fut dépouillée, flagellée, mais supplices et mutilations n'eurent pas raison de sa résolution; condamnée à mort, elle fut décapitée par son père lui-même. Cette sanglante et pathétique histoire est illustrée sur sept panneaux de bois gravé de l'église de Pédernec. On y reconnait sur le premier panneau, la tour où fut enfermée la sainte, sur le troisième Sainte Barbe flagellée par ses bourreaux; au quatrième panneau, le Christ vient la visiter; au cinquième deux bourreaux lui font subir de nouveaux supplices, et au sixième, son père s'apprête à lui trancher le cou. Cette sculpture en bas-relief provient de la chapelle Notre-Dame de Lorette (XVIè siècle) qui dépendait autrefois du manoir de Kermataman.[20] Des panneaux de la chapelle Notre-Dame de Lannellec retraceraient également les principaux épisodes de la vie de Sainte Barbe.[21]

Le cantique "Histor eus a vuez Santez Barba" aurait été composé par Gwilherm du Boishardy, né à Landerneau avant 1630, qui était en 1661 prêtre desservant d'une petite chapelle de Ploujean dédiée à Saint Geneviève, après avoir été apothicaire. On lui doit encore le texte breton de "Ar buguel fur de dri bloas", traduction d'un livret de colportage plusieurs fois imprimé dans la "Bibliothèque Bleue", dont les premières éditions datent de la fin du XVème siècle.[22]

Cette vie de Sainte Barbe a été imprimée par Lédan, mais aussi par Derrien au tout début du XIXème siècle et par Lanoë à la fin de celui-ci. Une édition de Jean Périer datée de 1731 se trouve à la bibliothèque Nationale.[23] On la trouve également, avec une orthographe différente et trois couplets en moins, dans les manuscrits de Milin publiés par la revue Gwerin sous le titre "Cantic ouar buhez Santes Barba pehini a so eur santes a beder oc'h ar maro subit", accompagné de la note suivante :

> *Evel ar c'hantik war buhez sant Gwilherm, heman war buhez Santez Barba a zo bet savet gant Gwilherm du Boishardy, apotiker ha diwezhatoc'h beleg. [...] Diwar desteni an Uhel, e lavar Ar Guennec, p. 82, e vefe bet moulet ar c'hantik-man e ti Perrier, Quemper, hep bloaziad. Hogen ar Cantic spirituel composet a nevez en enor d'an Itron Santes Barba, meneget gant Jos Ollivier en e Catalogue, a zo un destenn dishenvel ha kals yaouankoc'h.*

Il est sans doute fait allusion à la référence Ollivier 241. Le texte Breton présenté dans le volume 3 de cette étude provient, comme celui utilisé par Luzel, de l'imprimerie Lédan. Il se chantait "Var an ton ordinal".

Malrieu n° 272 - Kantik war vuhez Santez Barba - Cantique sur la vie de Sainte Barbe.

- Luzel, Santes Barba, Pluzunet, 1889, Annales de Bretagne, tome 7, 1892.

- Cadic, Sainte Barbe, Noyal-Pontivy, Paroisse Bretonne de Paris, n° 7, 1909.

---

19 **Le Guennec**, *En Breiz-Izel autrefois*, p. 82.s
20 **Le Goff**, Les cahiers du Trégor, n° 18, p. 18.
21 **Le Braz**, *Les saints bretons d'après la tradition populaire*, p. 9.
22 **Ollivier**, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne*, p. 279, confirmé par **Le Guennec**, *En Breiz-Izel autrefois*, p. 77-82.
23 **Bailloud**, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 69.

- Le Diberder, Santes Barban, Pont-Scorff, 1910, Gilliouard, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, Santes Barban, Plouay, Gilliouard, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Milin, Cantiq ouar buhez Santes, Ar Floc'h, Gwerin, tome 3, 1962.

7.3.3 - Guerz en l'honneur de Saint Emilion [...] (n° 97)

Cantic var buez Sant Million, pehini en deus ur chapel gaër en drèo Loguivy-Plougras, canton Plouaret, Cotes-an-Nord.

Luzel qualifie ce chant de *Guerz*. Nous avons choisi de le classer parmi les vies de saint imprimées en feuilles volantes car une note de la traduction adressée au Comité nous donne l'information suivante : *Imprimé en l'an I de l'empereur. maire Salaun; Desservant J. Le Guellec.*

Le texte breton que nous joignons dans le volume 3 est un manuscrit donné à Luzel par Drouzaut de Cavan, celui qui copia également "Existanç Doue" de Le Lay.[24]

Notons la traduction de "treo" par "mouvance", fief dépendant d'un autre. Le dictionnaire Troude-Milin donne "territoire du ressort d'une église succursale" en regard du même mot. Mais Grégoire de Rostrenen s'il connaît bien le mot français "mouvance" le traduit par le breton "moüançz, depandançz".

Léon Fleuriot mentionne Saint Emilion parmi les saints dont la vie pourrait éclairer l'histoire événementielle des origine de la Bretagne :

> *Emilion : Né en Vannetais, il voulut aller à Compostelle, mais s'arrêta en Aquitaine dans une région renommée pour ses vignes;*

Le chanoine de Garaby nous donne une biographie plus détaillée mais aussi plus romancée : né à Vannes, de parents obscurs, il brilla de bonne heure par une tendre piété, et surtout par une charité éclairée, qui s'étendait à tous les besoins des malheureux. Vénéré de ses compatriotes, et chargé du soin de la maison du comte de Vannes, il n'usait de son crédit et des avantages de sa position que pour faire des heureux. Il avait droit à la reconnaissance; il trouva des ingrats, des calomniateurs, qui l'accusèrent de prodigalité. Miraculeusement justifié et devenu l'objet de l'admiration générale, il s'enfuit par humilité. Il s'arrêta dans un couvent de Saintonge. Emilion remplit avec zèle l'emploi de cellérier, triompha encore une fois de la calomnie et de la séduction des louanges. Désirant vivre dans une entière retraite, il se rendit dans la forêt de Combes, voisine de la Dordogne. Mais, bientôt attirés par le parfum de ses vertus, les peuples vinrent en foule écouter ses leçons et lui demander des miracles. Il construisit un ermitage et s'y livra constamment au perfectionnement de ses fils spirituels. Dieu l'appela au ciel le 16 novembre 767. Son monastère a donné l'existence à une ville qui a pris le nom de ce saint abbé.[25]

Saint Emilion est le patron de Loguivy-Plougras qui célèbre encore son pardon le dernier dimanche du mois d'août, mais c'est le cantique composé en 1885 par Auguste Dubourg, vicaire général de Saint Brieuc, qui accompagne aujourd'hui la procession de la chapelle Saint Divi à l'église Saint Emilion.

---

[24] Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, 1 Mi 145, Manuscrit 1024.
[25] **De Garaby**, *Vies des Bienheureux et des Saints de Bretagne*, p. 310.